

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

HORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CARREFOUR

XVI

Aurore sourit tristement.

— Oui, fit-elle, mais à partir de ce moment M. de Lozeril a menti dans sa déposition.

— Que voulez-vous dire ?...

— Ecoutez. En entendant la phrase de Colard, une espérance m'était subitement venue... espérance folle... celle que mon père, contrairement au dire de Colard, avait peut-être gagnée contre M. de Lozeril, et qu'il me prêterait la somme ?

— Oui, espérance bien folle ! murmura le juge.

— Aussitôt et pour n'être pas vu de l'intendant, qui avait été assis dans le vestibule du grand degré, je me glissai par un escalier dérobé qui, du salon du premier étage, communique avec l'appartement par des portes soigneusement dissimulées dans la boiserie. Je crois être au fait de connaître cette communication.

— Pourquoi ?

Aurore rougit un peu en répondant :

— Aux premiers temps de mon mariage, j'occu-

pais l'appartement du second; où vint plus tard s'installer mon père. Mon mari avait conservé son logement en dessous du mien. Cet escalier dérobé était donc, pour ainsi dire, un chemin conjugal.

— Continuez, dit le juge.

— Arrivée derrière la porte qui ouvrait sur la chambre

paternelle, j'écoutai. Mon intention était d'attendre le départ de M. de Lozeril. Jugez de ma joie ! Au moment où je prêtai l'oreille, mon père et le chevalier étaient en train de régler je ne sais quel compte duquel il résultait que M. de Lozeril devait à mon père six mille écus.



... au moindre interstice des panneaux ou des moulures, il présentait sa lumière.

m'arrivèrent plus que confuses. Bientôt le bruit de la porte se refermant, suivi d'un silence profond, m'indiqua qu'ils venaient de sortir. Alors je pénétrai dans la chambre déserte. Le premier objet qui frappa mes yeux fut le paquet de billets de caisse et je m'en emparai... Raoul était sauvé !

Pendant ce récit, Aurore avait puisé des forces factices dans la fièvre qui la minait.

— Voici la somme, prononça la voix du chevalier.

Et j'entendis le coup mat d'un paquet qui tombait sur la table.

Dans l'esprit de M. de Babèze commença la conviction que le capitaine, malgré l'aveu de M. de Cambias, était le véritable auteur du guet-apens dans lequel avait failli périr M. de Lozeril. Il interrompit vivement Mme Briohet par cette question :

— En recevant cette somme de M. de Lozeril, votre père avait-il le ton d'un homme qui se croit lésé dans ses intérêts ?

— Non. C'était un règlement de compte tout amiable.

— Il s'agissait d'une dette de jeu ?

Je l'ignore. Je n'entendis que les deux ou trois phrases dues quand pour placer l'argent sur la table, ils s'approchèrent de la cheminée, à l'angle de laquelle souvrait la boiserie. Puis ils se reculérent dans la pièce et leurs paroles ne

—Reposez-vous, mon enfant, dit le juge.

—Non, fit-elle. Je me sens encore capable de continuer. Je ne puis exprimer l'immense joie que j'éprouvai en m'enfuyant avec cette somme. Nul remords ne la troubla.

« Cet argent était bien à mon père... et mon père était le débiteur de M. de Cambiac... Raoul pouvait donc recevoir cette somme sans scrupule ! En quelques secondes, j'eus atteint le pavillon où m'attendait le baron.

—Tenez, lui dis-je, voici ce que mon père vous envoie. Payer demain M. de Lozeril et tuez-le ensuite.

« Et je lui tendis la liasse qu'il mit dans son portefeuille.

« L'heure était venue de nous séparer. Nous allions mettre le pied dans le jardin, pour gagner la petite porte que je devais refermer derrière Raoul, quand le jardin retentit des éclats de voix de mon père, qui accourait ici. Nous n'eûmes que le temps de nous renfermer dans le pavillon.

« Je compris que mon père s'était aperçu de la disparition de l'argent et qu'il venait pour m'interroger. Un seul mot de lui à ce sujet, entendu par Raoul, allait apprendre à ce dernier que le capitaine n'était pour rien dans le prétendu remboursement. Avant donc que mon père eût atteint le seuil du pavillon, j'ouvris cette fenêtre qui donne sur la rue.

—Où vient l... il ne faut pas qu'on vous trouve ici, dis-je à Raoul.

« Sans prononcer un mot, il sauta par cette issue qui s'offrait à lui. Je fermerais à peine la fenêtre que la porte retentissait sous les coups du capitaine, auquel je m'empressai d'ouvrir. J'avais bien deviné. Il était furieux de ce vol incompréhensible.

—Quand il sut la vérité, il s'éleva aussitôt derrière Raoul, n'est-ce pas ? O'est sans doute en revenant de cette poursuite inutile qu'il rencontra de Lozeril et qu'il céda à la coupable pensée de tuer celui qu'il savait porteur d'une forte somme ? demanda M. de Badières, qui, dans son impatience d'apprendre, demandait le récit d'Aurore.

Mme Bricbet, à ces questions, secoua négativement la tête.

—Non, fit-elle. Comme vous le dites, si mon père eût appris la vérité, il eût poursuivi M. de Cambiac. Mais il ne le fit pas, car il ne tira rien de moi, et j'affectai l'ignorance à toutes les questions qu'il m'adressa durant une heure.

—Une heure ! dites-vous ?

—Tout au moins.

—O'est pendant cette heure pourtant que M. de Lozeril fut frappé ! repartit M. de Badières, dont la conviction était que le capitaine avait commis le crime dont s'accusait de Cambiac.

—Tout autant que Raoul, mon père est innocent de ce meurtre, prononça Aurore.

—Mais alors, qui est l'assassin ? s'écria le juge stupéfait.

—Sans doute quelque simple détousseur de nuit, répliqua Mme Bricbet.

Puis, en appuyant sur sa phrase, elle ajouta :

—Et M. de Lozeril a profité de cela pour se venger de M. de Cambiac. Il a commis une infamie en accusant Raoul d'avoir voulu se soustraire à son duel par un crime. Il a l'achèvement menti.

—Oh ! mon enfant, ne dites pas cela, M. de Lozeril a pu se tromper en sa déposition... mais il ne faut pas accuser sa bonne foi... il a été sincère dans son erreur.

—Tout épuisée qu'elle était, Aurore se souleva sur son fauteuil et, l'indignation la soutenant, elle s'écria :

—Oui, cet homme a menti ! S'il était sincère, pourquoi n'a-t-il pas parlé, au procès, de cette liasse donnée à mon père ?

Pourquoi a-t-il soutenu qu'à l'heure du meurtre il était porteur de quatre paquets... quand il savait en avoir laissé un ici... celui qui a compromis Raoul ?

« A ce nom chéri, Aurore s'affaissa brisée sur son siège, et continua en fondant en larmes :

—Oui, ce paquet, dont il n'a pas voulu expliquer l'origine, a perdu Raoul en donnant une fatale vraisemblance aux mensonges d'un misérable. Pour sauver mon honneur, de Cambiac a préféré se déclarer coupable.

Encore une fois, Aurore se redressa convulsivement et poursuivit avec une force que lui donnait le délire du désespoir :

—Mais je le pardonne !... je n'accepte pas son sacrifice... je parlerai ! En plein tribunal, je dirai la vérité... Je ne veux pas qu'on tue Raoul... je l'aime !

Et Mme Bricbet, à demi folle de douleur, répéta avec un indicible accent de passion :

—Je l'aime !... je l'aime !... oui, je le crierai au juge en plein tribunal.

—Malheureuse ! ne pensez-vous donc plus que Bricbet est revenu ? dit M. de Badières.

Ce fut comme un coup de foudre.

Au nom de ce mari, un instant oublié, l'énergie d'Aurore disparut et, anéantie, elle bégaya :

—Oui... oui... mon mari.

La secousse était trop violente pour la pauvre créature qui venait de dépenser la dernière vigueur que lui avait laissée la maladie. Elle retomba haletante, le regard éteint, la figure contractée.

—Du courage, Aurore, dit le juge attendri ; Dieu qui vous éprouve vous a laissé la consolation de pouvoir tendre un front d'honnête femme au baiser de votre mari.

Un frisson parcourut le corps de Mme Bricbet, qui, avec le ton d'une secrète terreur, murmura :

—Ah ! oui, ce baiser... qui me donne froid au cœur... c'est bien étrange !

—Que voulez-vous dire ?

—Autrefois, sans aimer M. Bricbet, j'avais pour lui une sincère amitié, prononça tout bas Aurore, comme si elle se parlait à elle-même.

—Et maintenant ? interrogea le juge, surpris de cette confiance faite d'une voix qui s'éteignait de plus en plus.

—Maintenant... reprit la jeune femme, qui s'arrêta comme en proie à une craintive hésitation.

Après un court silence, elle acheva :

—Maintenant... il me fait peur !

Et elle s'évanouit.

Et la voyant inanimée, M. de Badières s'élança au dehors pour chercher du secours.

Sur le seuil de la porte, il fut heurté par le vieux Colard, qui arrivait.

—Ah ! c'est vous, monsieur de Badières, fit ce dernier. Vous sortez de rendre visite à madame. Je venais justement de la part de mon maître, qui, avant de se coucher, m'envoie prendre des nouvelles de la santé de sa femme.

—Mme Bricbet est au plus mal. Cours bien vite chercher le docteur Gardio, commanda le juge.

—Je vais vous le ramener, dit Colard, qui s'élança de toute la vitesse de ces vieilles jambes.

Cinq minutes après, il revenait, suivi de Maurice.

A l'aspect de la malade, Maurice tranquillisa M. de Badières.

—O'est émotion qu'ont eue v

Par di

brô d'agir.

porte du jar

—Est-

demande le

—Oh !

imaginer cor

souffrante de

tout instant

mettre au li

—Si je

—C'est

coucher... vo

—Ah !

de voyages l

lubie de Briol

Colard s

—Oh !

lement avec

sort.

—C'est

longues heure

—Penda

l'intendant tot

—J'ai bi

te remplaçant

qui se consulta

L'obscuri

lement du dom

—Colard

Magrice,

Uet appel

—Allons,

me conduiras u

Et il sortit

Colard ref

Contrairen

faire reprendre

ployés tous les m

Celui-ci se

—Colard,

bureau se trou

jourd'hui pour

—Bien ! si

Une minute

dit la fiote à M

Le docteur

—Superjeu

apothicaire, dit-i

—Pourquoi

—Parce qu

tu les fais d'une j

—Ce n'est d

—Je te dis

reux !

—Ce n'est p

—Pas le m

celle-ci, on tuera

—C'est une syncope, dit-il; Mme Bricbet aura éprouvé une émotion qui n'a pu soutenir son état de faiblesse. Dans cinq minutes elle va reprendre connaissance.

Par discrétion, le magistrat se retira, laissant le docteur libre d'agir. Colard le suivit respectueusement pour reformer la porte du jardin derrière lui.

—Est-ce que Bricbet a eu quelque noise avec sa femme? demanda le juge encore sous le coup de la confiance d'Aurore.

—Oh! non, cent fois non; il l'adore. Vous ne pouvez vous imaginer combien il s'inquiète de voir cette pauvre madame ainsi souffrante de la révolution qui lui a causé le fatal progrès. A tout instant de la journée, il en parle... et il n'a pas voulu se mettre au lit sans m'avoir envoyé une dernière fois.

—Si je montais pour le rassurer? demanda le juge.

—C'est que mon maître est déjà entré dans sa chambre à coucher... vous savez sa manie? balbutia Colard troublé.

—Ah! oui, c'est l'heure où il s'enferme avec ses bouquins de voyages! dit M. de Badières, qui sourit en se rappelant cette lubie de Bricbet.

Colard soupira comiquement.

—Oh! fit-il, ce ne serait que demi-mal s'il s'enfermait seulement avec ses bouquins!... Le malheur est que j'ai aussi four

sort.

—C'est vrai! il te garde à lui faire la lecture durant de longues heures.

—Pendant lesquelles je serais si bien dans mon lit, ajouta l'intendant tout plaintif.

—J'ai bien envie de te procurer ce soir cette satisfaction, en te remplaçant dans ton emploi de lecteur, dit M. de Badières, qui se consultait sur le seuil de la porte.

L'obscurité de la nuit empêcha le juge de voir le tréssaillement du domestique à cette proposition.

—Colard! cria de l'intérieur du pavillon la voix de Maurice.

Cet appel parut avoir décidé M. de Badières hésitant.

—Allons, dit-il, je vois que le docteur a besoin de toi. Tu me conduiras un autre soir près de ton enragé voyageur.

Et il sortit.

Colard referma vivement la porte.

Contrairement à ce qu'il avait affirmé, Maurice n'avait pu faire reprendre connaissance à Mme Bricbet. Après avoir employé tous les moyens usuels, il s'était décidé à appeler l'intendant.

Celui-ci se présente.

—Colard, tu vas monter chez moi. Au coin gauche de mon bureau se trouve une petite fiole bleue que j'avais préparée aujourd'hui pour madame. Tu me l'apporteras.

—Bien! fit Colard, qui partit en courant.

Une minute après, il était de retour et, tout essouffé, il tendait la fiole à Maurice.

Le docteur se mit à rire.

—Superjen! mon pauvre ami, ne t'avise jamais de t'établir apothicaire, dit-il.

—Pourquoi?

—Parce que tes clients se trouveraient mal de tes erreurs... tu les fais d'une jolie force!

—Ce n'est donc pas la bouteille que vous m'avez demandée?

—Je te dis une fiole bleue et tu m'apportes celle-ci, malheureux!

—Ce n'est pas la même chose?

—Pas le moins du monde. Avec six ou huit gouttes de celle-ci, on tuerait un bœuf d'un seul coup.

—Oh! mon Dieu! s'écria le vieux serviteur, qui devint pâle, en pensant que, si Maurice n'avait pas reconnu son erreur, il pouvait en coûter la vie à Mme Bricbet.

—Allons, cours vite me chercher l'autre bouteille et remettez celle-ci en place.

Colard allait partir, quand Aurore fit un mouvement.

—Tiens! elle revint à elle, dit-il.

—Mais va donc où je t'envoie, vieux bavard, gourmanda Maurice en le poussant vers la porte.

Quand Colard rapporta la fiole bleue, elle était inutile.

Mme Bricbet avait repris connaissance.

XVII

A l'heure même où Maurice, dans le pavillon, prodiguait ses soins à Mme Bricbet évanouie, le Capitaine Annibal Fouquier se livrait dans sa chambre à une assez singulière occupation.

L'oreille appuyée sur la boisserie, qui entourait la pièce, il suivait à tout petits pas la parole de chaque face, en faisant sonner le bois sous son index recourbé.

—Partout le même son, disait-il, rien qui indique que ce soit ici plutôt que là... il faudrait enlever cette maudite boisserie... ce serait le seul moyen de trouver... Parbleu! oui, il doit y avoir une porte... je l'avais deviné bien avant de Lozeril, qui m'en parlait tantôt.

Car, on s'en souvient, Annibal, dans la journée, avait été, chez le docteur Gardie, rendre visite au convalescent chevalier. Après ce que lui avait offert de Lozeril, le capitaine espérait remplir sa bourse dégonflée, que son gendre Bricbet s'était montré si peu disposé à remplir.

A son arrivée, Annibal avait trouvé le malade couché sur un lit de repos.

—Eh! voici enfin mon aimable distributeur de coups de couteau, s'était joyeusement écrié de Lozeril en voyant entrer le colosse.

Au lieu de se formaliser du titre qui saluait sa venue, Annibal se mit à rire.

—Ah! ça, cher ami, dit-il, vous tenez donc absolument à ce que ce soit votre serviteur qui vous ait administré cette politesse?

—Là, vrai? n'est-ce pas vous?

—Mais non, sur l'honneur. En réfléchissant bien, vous vous seriez évité cette inepte supposition.

—Pourquoi inepte?

—Parce que, si je m'étais chargé de l'ouvrage, je n'aurais pas été assez maladroit pour vous manquer.

—Vraiment?

—Je vous l'affirme, riposta tranquillement le capitaine.

Et, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps, il ajouta:

—J'ignore ce que nous réserve le sort, mais s'il exige que vous me passiez plus tard par les mains, je vous promets que je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois.

Si brave que fût le chevalier, il sentit un frisson qui lui fit dire à la hâte:

—Mais j'espère que maintenant nous redevenons amis, mon brave Fouquier.

—Euh! enh! fit le capitaine avec une petite moue, vous agissez trop sans cérémonie avec vos amis! Vous écrivez en égard des lettres qui les compromettent diablement, puis, à cette première légèreté, vous ajoutez celle de vous faire assassi-

ner..., de sorte que la police, qui vous fouille, prend au sérieux vos élocubrations. On ne fait pas cela, mon bon, on ne fait pas cela ! Les relations amicales s'altèrent avec de pareils procédés.

En parlant ainsi, Annibal avait un tel ton de bonhomie que de Lozeril sentit s'ébranler sa conviction qu'il avait été frappé par le capitaine.

—Si ce n'est pas lui, par qui ai-je donc été attaqué ? pensa-t-il.

Il tendit la main au géant.

—Allons ! pas de raoune, dit-il. J'ai commis un simple malentendu. A cette heure, je vous rends pleine justice.

—Que ça ? demanda Fouquier.

—Que voulez-vous donc que je vous rende encore ?

—Parbleu ! le paquet de billets qui vous a servi à faire tomber l'orage sur de Cambiao. Avouez qu'il est arrivé bien à point pour aider à cette singulière fantaisie que vous avez eue, j'ignore pourquoi, de fourrer le baron dans l'affaire.

—Oh ! pouvez-vous croire ! fit de Lozeril cherchant à nier.

—Bon ! bien ! tout ce que vous voudrez ! je n'appuie pas sur ce détail qui nous éloigne de la question principale... c'est-à-dire de ma liasse de valeurs.

Après l'aveu formel du baron de Cambiao, le greffe du tribunal avait oru inutile de garder plus longtemps les billets de caisse et avait rendu les paquets à de Lozeril.

A la réclamation d'Annibal, le chevalier indiqua du doigt la table sur laquelle les liasses se trouvaient placées.

—Tenez, fit-il, reprenez ce qui est à vous, mon cher Annibal.

Le capitaine étendit une main avide.

—Eh ! eh ! dit vivement de Lozeril, un peu d'attention, doux ami, il me semble que vous pincez deux paquets au lieu d'un.

—Tiens ! c'est vrai, dit Fouquier en lâchant prise à regret.

—Maintenant que vous êtes rentré dans votre bien, me permettez-vous une question ? poursuivit le chevalier.

—J'écoute.

—Pouvez-vous me dire comment cette liasse était arrivée dans les mains du baron ?

Annibal se gratta l'oreille.

—Là-dessus, je ne saurais trop rien vous affirmer. J'en suis réduit à une supposition.

—Laquelle ?

—C'est que ma fille, bien qu'elle ait nié comme une entêtée, doit être pour quelque chose dans l'histoire.

—Vous lui avez donc confié cette somme ?

—Pas le moins du monde. Elle me l'a bel et bien prise, la petite peste !

—Pas possible !

—Cela vous étonne, n'est-ce pas ? Vous souvenez-vous, quand vous m'avez donné la liasse, que je l'ai posée sur l'angle de la cheminée ?

—Parfaitement.

—Puis nous avons quitté la chambre, dont j'ai soigneusement fermé la porte. Eh bien ! quand je suis revenu... plus de paquet... envolé ! C'est à croire qu'il existe une issue secrète dans ma chambre.

Ces mots ravivèrent aussitôt un souvenir dans la mémoire du chevalier, qui s'écria subitement :

—Oui, vous avez raison, cette porte existe !

—Vous la connaissez donc ?

—Non, mais je l'ai moi-même cherchée. Quand, le soir en

question, j'eus remis la lettre de dénonciation au vieux Colard, il voulut sortir. A ce moment vous montez l'escalier, et lui fermez la route. Il fallait vous éviter. Dans son premier moment de trouble, l'intendant rentra dans la chambre, fit quelques pas, puis s'arrêta net sur place, comme un homme qui s'aperçoit à temps d'une imprudence.

« Après qu'il m'eut quitté pour grimper au grenier, son mouvement me revint à l'esprit. " Il y a une autre porte ici," me dis-je. Ce fut votre arrivée qui m'empêcha de chercher à fond. Cette porte existe, capitaine, trouvez-la.

—J'ai fureté sans résultat.

—Mal, assurément.

—Ne parvenant pas à la découvrir en ma chambre, je me suis dit qu'elle ne pouvait ouvrir que sur un escalier qui devait descendre quelque part... au jardin, par exemple. Mais aucune porte n'existe extérieurement, au pied de la maison.

—C'est que cet escalier ne met sans doute en communication que les deux étages, avança de Lozeril.

—Si c'était vrai, ce serait drôle ! ricana le capitaine.

—Eh quoi ?

—Parce que, sans qu'il s'en doutât, je pourrais descendre chez Brichet en son absence, lui qui ferme si soigneusement la porte d'entrée de son appartement.

—Est ce que vous supposez qu'il laisse la clé sur les meubles ! dit effrontément de Lozeril.

—Oh ! pour qui me prenez-vous ! fit Annibal prodigond.

—En supposant que cet escalier existât, vous êtes certain qu'il descendrait chez votre gendre ?

—Parfaitement.

—C'est malheureux ! murmura de Lozeril pensif.

—Pourquoi ?

—J'aimerais mieux qu'il conduisît chez Pauline.

—Tiens ! farceur ! il paraît que vous vous cramponnez à vos projets, vous. Je croyais que le retour de Brichet vous y avait fait renoncer.

—Au contraire. Avant de rien entreprendre, je suivrai d'abord la voie droite, je demanderai Pauline à son père.

Annibal éclata de rire.

—Oh ! la plaisante idée !

—Plaisante ? répéta de Lozeril froissé.

—Voyons, cher ami, entre nous il est inutile de nous flatter et de nous étouffer sous les compliments. Nous sommes deux aimables drôles qui ne valons pas la queue d'un goujon. Lui, Brichet, est un de ces bourgeois prudents, économes, fins, qui fuient notre engeance plus que la peste. Il a déjà bien assez d'un beau-père comme moi, sans y ajouter un gendre de la même farine. Au premier mot que vous lui direz de vos intentions, il vous flanquera à la porte.

—Bah ! fit de Lozeril en haussant les épaules.

—Il n'y a pas de « bah ! » qui tienne ; le bonhomme est un mulet qu'on ne saurait faire boire quand il n'a pas soif.

—En s'y prenant bien, on peut y parvenir.

Annibal eut un second rire.

—Vous pouvez le chatouiller tant qu'il vous plaira, vous ne trouverez pas l'endroit sensible... attendu qu'il n'en a pas.

—Oh ! il n'en a pas... c'est vous qui le prétendez... moi, je ne suis pas de votre avis, riposta de Lozeril moqueur.

—Bah ! fit à son tour Annibal, interdit par le ton du chevalier.

—Mon cher, continua le jeune homme, tout homme, possé-

de un endroit sensible... un point véroux.. sur lequel on peut mettre le doigt. Il s'agit de le trouver.

—Et vous avez trouvé le point véroux de mon gendre ? interrogea le soudard.

—En y réfléchissant bien, je suis arrivé à me demander pour quel motif votre gendre ne parie pas du gust apens dont il a été victime. Quo je trouve ce motif... et l'homme est à moi.

—Mais il est tout trouvé ce motif... c'est parce que jamais mon gendre n'a été atteint de la plus mince égratignure.

—A d'autres ! capitaine.

—Voyons, sérieusement, chevalier, est-ce que vous revenez encore à l'histoire de l'homme au sac ?

—Je n'ai rien inventé.

—Non ; mais, ce jour-là, vous étiez tellement ivre... vous l'avez avoué... et...

De Lozeril interrompit le capitaine pour lui dire sèchement :

—Je suis certain du fait. J'ai vu l'autre jour Bricchet au tribunal. C'est bien le même homme qui agonisait au carrofour.

—Avec une blessure au cou, n'est-ce pas ? appuya Annibal.

—Oui, toute pareille à la mienné. C'est à croire que la même main nous a frappés.

—Erreur !

—Regardez le derrière du cou de Bricchet, il vous prouvera que je ne me trompe pas.

Le capitaine secoua la tête.

—Erreur ! vous dis-je, répéta-t-il. Le soir de son arrivée, comme nous causions devant la cheminée du salon, Bricchet s'est baissé pour tisonner le feu... alors j'ai vu tout à mon aise le cou de mon gendre.

—Eh bien ? dit anxieusement de Lozeril.

—Je puis vous certifier que son cou ne porte aucune trace de blessure, affirma sérieusement Annibal.

A cette positive assertion qui déroulait sa certitude, de Lozeril s'écria :

—Alors, il n'est pas Bricchet !

—Dites plutôt que c'est l'individu que vous avez vu mourant qui n'était pas Bricchet.

Cette réponse était tellement juste qu'elle ébranla le chevalier.

En homme qui tient à prouver qu'il a raison, Annibal poursuivit :

—Je comprends qu'une vague ressemblance vous ait trompé ; mais, pour moi, il n'en peut être ainsi. C'est bien mon gendre, je vous le garantis, au physique et au moral. Je ne le reconnais que trop, à sa figure d'abord, à sa voix, à ses manières, à ses habitudes, à ses souvenirs d'intérieur tout privés, à ses tics, à ses manies, et enfin...

Annibal poussa un soupir avant d'achever la série de ces signes de reconnaissance.

—Et enfin, poursuivit-il, à son opiniâtre habitude de me refuser de l'argent.

L'assurance du capitaine avait fini par démonter de Lozeril, qui faiblit en disant :

—Soit ! c'est Bricchet. Mettons que je me sois trompé.

—Oui, mon cher chevalier, c'est bien lui. Un malin, voyez-vous, peut arriver quelquefois à tromper la foule ; mais l'erreur n'est pas possible aux gens de la famille qui, pour s'éclairer, ont ces mille riens de la vie privée qui précèdent un homme.

Après deux longues années, Bricchet est revenu s'asseoir instinctivement sur sa même chaise, dans son même coin. Ses

plaisanteries, ses refrains sont les mêmes. Il va tambouriner la même marche à la même vitre de la même fenêtre en regardant couler l'eau. Il aime ou déteste les mêmes plats.

« En causant après dîner, il pétrit de même sa boulette de pain. A chaque instant il vous demande pourquoi ceci, qui a été mis à gauche, n'est plus à droite comme jadis. Il a réclamé de vieux habits que Pauline avait donné à ses pauvres. A tous propos le "souvenez-vous ?" est dans sa bouche et il nous rappelle des munitions que nous avions oubliées, etc., etc...

« Oui, je vous le répète, un homme peut en copier un autre dans le gros de la vie, mais il n'arrive jamais à imiter ses petits ridicules que connaissent seuls les intimes.

—Vous avez raison, dit de Lozeril, se rendant à l'évidence.

—Aussi, des pieds à la tête, je vous garantis que c'est bien Bricchet. Les voyages lui ont seulement donné un peu plus d'énergie, de volonté, d'égoïsme... et surtout d'avarice, car les écus lui tiennent aussi solidement aux doigts que les dents à la mâchoire.

« Tout à l'heure vous parliez de ce point véroux qui vous fait maître d'un homme... Mais, chez mon gendre, je serais rudement embarrassé de trouver la fameuse corde sensible à l'aide de laquelle on rendrait le bonhomme généreux.

Le désespoir d'Annibal fit sourire de Lozeril, qui l'avait écouté avec attention.

—Et pourtant, j'ai eu un petit moment d'espoir, ajouta le capitaine après un court silence.

—Vraiment.

—Oui, le soir de son arrivée, au souper de fête, j'ai cru que le gaillard avait rapporté de ses voyages un charmant vice que je comptais exploiter.

—Quel vice ?

—L'ivrognerie. A-t-il lampé ce soir-là ! Mais, malheureusement, c'était le plaisir du retour qu'il l'empêchait de compter ses verres. Dès le lendemain, il s'est remis à son eau-rougie avec un empressement qui m'a prouvé que ce n'est pas précisément l'ivrognerie qu'on peut appeler sa corde sensible.

—Il doit en avoir une. Cherchons là.

—Parbleu ! oui, il en a une, mais dont vous et moi ne saurions rien tirer : c'est sa folie des voyages.

—Ces deux années d'absence ont dû le calmer tout à fait, dit le chevalier.

—Eh ! eh ! je n'en jurerais pas ! dit Annibal. S'il faut en croire les radotages de cet idiot de Colard, il paraît que maître Bricchet songe encore à filer en tapinois. Sous prétexte de dot pour sa fille, il a réclamé une grosse somme de son notaire.. deux ou trois millions, à ce que prétend Colard.

De Lozeril tendit l'oreille.

—Hein ! fit-il, vous dites trois millions ?

—Ni plus ni moins. Un beau matin, Bricchet nous glissera entre les doigts avec ces jolis frais de route. La passion des caravanes travaille à tel point le vieux singe qu'il ne s'endort, tous les soirs, qu'après s'être fait lire par l'intendant un tas d'aventures de voyages.

—Tous les soirs ? répéta le chevalier, qui se faisait de plus en plus attentif.

—Oui, et il s'enferme à double tour de clef pour n'être pas dérangé.

—Tiens ! tiens ! tiens ! accentua de Lozeril sur les tons divers de la surprise.

—Qu'avez-vous ? demanda Annibal intrigué.

—Ce serait drôle si le point véroux était là ! se dit le chevalier, qui, sans avoir répondu au capitaine, devint tout pensif.

—A quoi songez-vous donc ? reprit Fouquier, impatienté par cette méditation.

—A vous, mon cher capitaine.

—A moi ? Et peut-on savoir à quel propos ?

—J'étais en train de me demander si réellement vous étiez un bon père, prononça gravement de Lozeril.

Cette réponse fit ouvrir de grands yeux au capitaine ébahi.

—Mais oui, mon cher, poursuivit le chevalier d'un timbre légèrement grondeur. Quand je vois combien peu vous vous occupez des intérêts de votre fille, je m'étonne de votre coupable indifférence.

—Que diable ! me chantes-vous là ? Je vous parle Bricbet et vous me répondez Aurore. En quoi tout cela regard-t-il ma fille ? s'écria Fouquier.

—Comment ? vous soupçonnez Bricbet de ramasser des millions, en un mot, de réaliser sa fortune en écus pour décamper ensuite à la sourdine... ce qui laisserait votre fille sans ressources... et vous restez tranquille comme Baptiste.

Annibal sentit que de Lozeril avait raison.

—Que puis-je y faire ? dit-il.

—Je l'ignore ; mais à votre place, je voudrais au moins savoir à quoi m'en tenir. Tenez, par exemple, je chercherais à m'assurer si, véritablement, Bricbet passe ses soirées à cette lecture de récits de voyages.

—Et comment voulez-vous que je le sache ?

—Entrez chez lui.

—Je vous ai déjà dit qu'il ferme soigneusement sa porte d'entrée.

—Vous vous arrêtez à un pareil détail ?

—Dame ! fit Annibal, en promenant les yeux sur sa vaste personne, vous ne pensez pas que je puisse passer par le trou de la serrure. Il y a encore la ressource d'enfoncer la porte à coups de merlin, mais vous avouerez que c'est un mauvais moyen de pénétrer chez quelqu'un sans éveiller son attention.

—C'est juste, dit de Lozeril.

Et il feignit de retomber dans une profonde rêverie, qu'il entreoccupait d'énormes soupirs.

—Tudieu ! cher ami, vous prenez chaudement à cœur mes intérêts ! reprit Annibal, attendri par ces soupirs.

—C'est que vos intérêts sont un peu les miens, capitaine. Voulez-vous épouser Pauline, vous comprenez que je ne tiens pas à ce que Bricbet s'envole avec ses millions réalisés.

—Hum ! hum ! gronda sourdement Fouquier, qui n'était pas séduit par cette perspective d'avoir à partager avec le chevalier la fortune de Bricbet.

Le jeune homme parut ne pas s'apercevoir de cette mauvaise disposition de son associé ; et, comme s'il n'eût pas pensé que le capitaine pût l'entendre, il murmura à mi-voix :

—Ah ! si je n'étais pas malade, j'irais moi-même et je suis sûr que je la trouverais.

—Que trouveriez-vous ? demanda Annibal curieux.

De Lozeril eut l'air d'être embarrassé par cette question et s'écria :

—Vous devinez donc mes pensées ?

—La belle malice ! vous réfléchissez tout haut.

—Puisqu'il faut vous l'avouer, mon brave Annibal, je vous dirai que je songeais à cette issue secrète que dissimule la boiserie de votre chambre.

—A quel propos ?

—Parce que cette porte doit s'ouvrir sur un escalier qui fait communiquer les deux étages. Devinez-vous à présent ?

—J'y suis ! Je me trouvais alors chez Bricbet... au cœur de la place... sans qu'il eût été besoin d'enfoncer la porte de l'appartement.

—Et vous pourriez vous assurer si c'est bien pour lire que votre gendre s'enferme chez lui.

—Excellente idée !

—Oui, mais la question maintenant est de trouver la porte.

—Je vais tout de suite me mettre à l'œuvre, dit à la hâte Fouquier, qui se leva pour partir.

—Bien. Aussitôt que vous saurez du nouveau, je compte que vous viendrez me l'apprendre, ajouta de Lozeril en tendant la main au capitaine.

Celui-ci referma ses larges doigts sur cette main ; et, sans lâcher prise, il feignit à son tour de réfléchir à mi-voix :

—Rappelons nous bien... disait-il, est-ce que le chevalier ne m'avait pas prié de venir causer avec lui à trois cents écus par minute ?

De Lozeril comprit la botte et s'exécuta.

—Ah ! à propos, s'écria-t-il.

—Hein ! quoi ? fit Annibal de l'air d'un homme qui revient à lui.

—Figures-vous, cher ami, que j'allais commettre une impardonnable étourderie.

—Bah ! laquelle ?

—Celle d'oublier tout le prix de votre bien précieux temps. Veuillez prendre une des liasses qui restent sur la table.

—En vérité, je n'y songeais guère... mais puisque vous l'exigez... j'obéis.

Et Annibal, ce disant, cueillit délicatement une liasse, qui disparut aussitôt dans les profondeurs de sa poche.

Les deux coquins se séparèrent avec tous les simulacres de la plus vive amitié. Mais la porte s'était à peine fermée sur le capitaine que de Lozeril s'était déjà dit :

—Trop goulu, ce gros homme. J'aviserai, quand il en sera temps, à ce qu'il ne se donne pas une indigestion avec les appétissants millions de Bricbet.

Pendant que Lozeril pensait ainsi au capitaine, il faut avouer que Fouquier n'était pas ingrat, car il songeait également au chevalier, et il n'était pas encore au bas de l'escalier, qu'il avait formulé cette prédiction :

—Si de Lozeril meurt étouffé, ce ne sera point par la fortune de mon gendre.

O'était donc par suite de cette entrevue que le capitaine, après le souper et à l'heure où Aurore recevait le juge, s'était mis à la recherche de cette issue que cachait la boiserie de sa chambre.

Nous l'avons déjà vu faisant scier du doigt chaque panneau sans avoir obtenu aucun résultat. Partout le bois avait rendu le même son ; aucune place n'avait trahi le creux.

—Mille tonnerres ! je n'en aurai pas le démenti ! gronda Annibal, qui, pour la deuxième fois, avait, dans son investigation, fait le tour de la chambre.

Durant sa vie militaire, le capitaine avait été maître en l'art de piller l'ennemi et de découvrir les cachettes. Aussi avait-il dans son sac une très-remarquable série d'expédients ingénieux.

—Essayons d'autre chose, dit-il.

Il prit sa bougie à la main et, bien lentement, réitéra sa promenade autour de la chambre. A tous les angles, à la plus

petite
lures,
Par
fit pen
—L
patien
Enfi
s'inclin
d'air q
lumière
—
ce trou
L'
pour le
sue, il
—
ressort
U'
raille, s'
—
pitaine
pectable
Tr
pareille
nouveau
—I
Dar
il poussa
—C
Une
sur leque
Cett
demi ou
heurter a
—Il
n'entenda
Mais
savante o
—A
bouteille
Sur l
bre à conc
térieur.
Gran
qui s'offrit
Seul,
bouteilles,
occupés à e
En un
lèvre tomb
—Il e
miration
O'était
fait l'hom
celle qui tr
bête féroce.
—Sep
capitaine, c
Sembl
missante à l'

petite fissure, au moindre interstice des panneaux ou de moulures, il présentait sa lumière.

Partout la flamme monta droit sans que le plus mince vent la fit pencher.

—Diable ! diable ! grommelait Annibal, perdant un peu de patience.

Enfin, dans l'angle de la cheminée, la flamme de la bougie s'inclina et se maintint courbée sous le souffle d'un petit courant d'air qui s'échappait d'une moulure dont il avait approché la lumière.

—C'est là, fit Annibal joyeux, l'air de l'escalier passe par ce trou et fait vaciller la bougie.

L'endroit ainsi découvert, le reste n'était plus qu'un jeu pour le soudard. Si bien cachée sous les moulures que fût l'issue, il ne fut pas long à en deviner la disposition et le secret.

—Simple comme bonjour, se dit-il en pressant du doigt le ressort de la porte qui s'ouvrit.

Un petit escalier en vrille, percé dans l'épaisseur de la muraille, s'offrait à lui.

—Allons rendre visite à mon cher geudro, murmura le capitaine en pénétrant dans cette ouverture, que remplit sa respectable corpulence.

Trente marches plus bas, l'escalier finissait devant une porte pareille à celle d'en haut. Annibal promena sa lumière sur ce nouveau ressort pour bien l'examiner avant de souffler la bougie.

—Bon ! comme l'autre, se dit-il en éteignant.

Dans l'ombre il fit jouer doucement la ferrure étudiée, puis il poussa la porte.

—Où suis-je ? se demanda-t-il en avançant à pas étouffés.

Une assez forte lueur lui montra qu'il était dans le salon sur lequel s'ouvrait la chambre à coucher de Bricbet.

Cette chambre, bien éclairée, laissait entrer, par sa porte à demi ouverte, la clarté qui permettait au capitaine de ne pas se heurter aux meubles du salon.

—Il paraît que la lecture s'est arrêtée, pensa Fouquier en n'entendant aucune voix.

Mais, au milieu du silence, s'éleva un petit bruit dont la savante oreille du capitaine devina la nature.

—Ah ça, je ne me trompe pas, c'est le glou glou d'une bouteille que j'entends là, se dit-il tout étonné.

Sur la pointe du pied, il s'approcha de la porte de la chambre à coucher et, par l'ouverture, plongea son regard dans l'intérieur.

Grande fut la stupéfaction d'Annibal, à la vue du spectacle qui s'offrit à lui.

Seul, et assis devant une table sur laquelle se dressaient des bouteilles, dont plus de la moitié étaient vidées, Bricbet était occupé à emplir un énorme verre.

En une seconde, Annibal remarqua les yeux à demi-clos, la lèvre tombante, le chef branlant et le visage allumé de Bricbet.

—Il est gris comme un lansquenot ! se dit-il avec une admiration sincère.

C'était bien cette ivresse lourde qui étoit l'intelligence et fait l'homme à demi-idiot, quand elle ne le rend pas terrible ; celle qui transforme le buveur en une brute insensible ou en une bête féroce.

—Sept, huit, neuf !... il va bien, le vieux ! murmura le capitaine, qui venait de compter les bouteilles bues par Bricbet.

Semblable au cheval de bataille qui ouvre une narinne frémissante à l'odeur de la poudre, Annibal tendait amoureusement

le nez au parfum de cette libation solitaire qui emplissait la chambre d'émanations vineuses.

—C'est du bon... du meilleur ! il se rinça le bec avec un nectar de premier choix ! soupira-t-il tout jaloux.

En ce moment Bricbet porta le verre à ses lèvres, et lentement, sans reprendre haleine, il en vida le contenu.

—Quelle jolie respiration ! Bravo ! je n'aurais pas mieux bu ! approuva le capitaine en extase, après avoir suivi l'opération de l'œil d'un vrai connaisseur.

Puis il sourit en se disant :

—Et moi qui m'étais bêtement laissé prendre à cette eau rougie que Bricbet boit aux repas de famille !... Je vais donc être forcé de l'estimer un peu, ce pantin-là ?

Le géant était fasciné par la vue du bataillon de bouteilles. Malgré lui, il se sentait attiré et s'avançait peu à peu, sans plus s'observer ; si bien qu'il ne vit pas un fauteuil qui se dressait sur son passage.

Au choc du meuble heurté dans le salon, l'ivrogne releva péniblement sa tête alourdie et demanda d'une voix empâtée :

—Est-ce toi, Colard ?

—Ah ! oui, son prétendu lecteur ! se dit gaiement Annibal, qui s'était arrêté sur place.

Comme une réponse à la question de Bricbet, un bruit se fit subitement entendre au seuil de la porte extérieure de l'appartement. C'était le claquement de la serrure qu'on ouvrait.

—Voici l'intendant qui arrive ! ne nous laissons pas surprendre ! pensa le capitaine, en se cachant derrière le rideau d'une fenêtre voisine.

Après avoir fermé et verrouillé la porte, Colard traversa la petite pièce d'entrée, puis le salon, et pénétra dans la chambre à coucher sans avoir aperçu le curieux.

Malheureusement pour Annibal, l'intendant avait aussi tiré après lui la porte de cette dernière pièce, qui, alors qu'elle était entr'ouverte, éclairait un peu le salon et permettait au regard d'Annibal de se glisser dans la chambre.

Maintenant dans l'obscurité, Fouquier était réduit au simple rôle d'auditeur. Il se rapprocha donc doucement de la porte et se mit aux écoutes.

—Ah ! te voici, mon garçon ; pourquoi arrives-tu si tard ? dit la voix du procureur.

—Je quitte le pavillon, où j'ai été retenu par une violente crise survenue dans l'état de Mme Bricbet.

—Elle est donc toujours malade, madame ma femme ? reprit Bricbet du ton d'une si moqueuse indifférence, qu'elle sonna étrangement aux oreilles d'Annibal étonné.

—J'ai laissé le docteur Gardie près d'elle. Il doit la veiller cette nuit pour prévenir une rechute, ajouta Colard.

—Oh ! oh ! il s'est trouvé là bien à propos, ce galant docteur. Est-ce qu'il en tient pour la brunette ? ricana le procureur en mari peu jaloux.

—Vous vous trompez ; M. Gardie n'est venu que parce qu'on m'a envoyé le chercher.

—On ? qui ça, on ? qui t'a envoyé ?

—M. de Badières. En vous quittant ce soir, il paraît qu'il était entré au pavillon pour rendre visite à madame.

—Ah ! c'est le juge. Espère-t-il donc passer son existence ici, ce vertueux imbécile ? fit entendre le buveur d'une voix qui trahissait un sourd mécontentement.

—Voudriez-vous rompre avec ce magistrat ? demanda vivement Colard.

—Non ; mais n'empêche pas qu'il m'agace. J'aimerais cent fois mieux la compagnie de cette parfaite canaille d'Annibal.

On comprend facilement avec quelle surprise le capitaine avait écouté Briohet s'exprimer sur le compte de sa femme et de son meilleur ami.

Mais cette surprise devint de l'ahurissement lorsqu'il entendit son gendre, qui lui avait toujours prouvé la plus profonde répulsion, lui donner la préférence sur M. de Badières. Il se sentit doucement chatouillé dans son amour-propre.

—Pas possible ! se disait-il ; comment Briohet m'aime tant que ça ! Il faut avouer qu'il a toujours bien caché son jeu, car je ne m'en suis jamais douté.

Tout à coup la réflexion lui vint et il ajouta avec un sinèdre regret ;

—Tiens, que je suis bête ! J'oubliais qu'il est plus plein qu'une grive et que, par conséquent, il dit tout le contraire de ce qu'il pense à joun.

—Puis, avec une mélancolie profonde, il continua ;

—C'est honteux de boire ainsi... tout seul... quand on a un beau-père qui excuserait si bien cette faute... en la partageant.

Le mécontentement tout admiratif d'Annibal s'accrut en entendant la voix avinée de Briohet qui disait :

—Colard, d'autres bouteilles !

—Encore ! Tuidieux ! il est de ma force ! pensa le capitaine séduit.

—Non, vous avez assez bu, répondit doucement le major-dome.

—Tu me refuses du vin ? maraud ?

—Oui, dit bravement Colard.

—N'as-tu pas promis de me laisser boire à ma soif ? gronda l'ivrogne.

—Vous m'aviez aussi fait des promesses que vous n'avez pas tenues, répliqua sèchement le domestique.

Commencé le 12 août 1888 (No. 346) (A CONTINUER.)

VARIÉTÉS

Dans une querelle, abstiens-toi d'injurier ton adversaire ; il t'en coûterait trop pour te raccommoder avec lui.

* * *

Logique enfantine.

—Ma petite maman, je t'en prie, ne me fais pas percer les oreilles !

—Mais, mon enfant, ça ne fait pas mal... Et puis il faut obéir à ses parents : Dieu le veut.

—Si le bon Dieu avait voulu que je porte des boucles d'oreilles, il aurait fait le trou lui-même.

* * *

Si tu es heureux, ne te venge pas de ceux qui te portent envie ; ils seront assez punis d'être témoins de ta félicité.

* * *

Calino, lisant son journal :

« Il est question de changer "l'assiette" de l'impôt qui, depuis plusieurs années, est restée la même. »

—Eh bien ! vrâi ! elle doit être propre depuis ce temps là ! Et dire qu'il y a une foule de gens qui font des bassesses pour y manger !

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES.

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à l'Épée—Un Noviciat—Le Roi des Voleurs—Le Trésor de Strongsay — Les Héritiers du Poignard — La Main Malheureuse— et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge — La Demoiselle du Cinquième — La Grande Halte — Les Meurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan — La Dame de Pique — La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exili l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur nements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1988.

No 475 Rue Craig, Montréal.